

POURQUOI JE SUIS CANDIDAT



Mes chers amis, chers compagnons,

En décembre prochain, vous serez appelés à choisir qui assurera la présidence de notre mouvement. Cette élection est une formidable opportunité. Car j'ai une conviction profonde : **pour la droite française, il n'y a pas de fatalité.** La confiance qui a été abîmée peut être restaurée. La clarté et le courage qui ont manqué peuvent être retrouvés.

C'est pourquoi je veux, avec vous tous, militants de la France, cadres, élus des Républicains, refonder un nouveau parti pour reconstruire une vraie droite.

Une droite qui ne se renie plus, une droite qui ne recule plus, une droite qui ne s'excuse plus d'être de droite. Et notamment face aux délires du wokisme et de l'islamo-gauchisme, de cette extrême gauche qui est en train de saper tous les fondements de notre identité française.

Beaucoup d'entre vous me connaissent déjà : d'abord élu local en Vendée, profondément enraciné dans la terre rurale qui m'a vu naître, j'ai été ensuite président de mon département puis de la région Pays de la Loire. Je suis désormais à la tête des sénateurs républicains, le groupe parlementaire le plus important de notre parti, ce qui nous a permis de faire du Sénat un vrai contre-pouvoir face à Emmanuel Macron.

J'ai toujours essayé de mettre mon action en cohérence avec mes convictions. Par tempérament, car le combat pour un idéal est ce qui préserve la politique du cynisme et de la démagogie. Mais aussi par nécessité : c'est l'inconstance des responsables publics qui provoque la défiance des Français et abîme notre démocratie. C'est pourquoi je suis toujours allé au bout de mes idées, comme lorsque j'avais voté contre le traité de Lisbonne car il ne respectait pas la volonté souveraine des Français, exprimée lors du référendum sur la constitution européenne.

Mais toujours, je suis resté fidèle à ma famille politique et à mes amis. J'ai soutenu François Fillon dans la tempête et je suis resté solidaire de Valérie Pécresse dans des circonstances difficiles. Jamais, on ne m'a pris en défaut de faire cavalier seul ou de ménager ma peine. Toujours, j'ai voulu rassembler plutôt que diviser, convaincre plutôt que réciter des slogans : c'est dans cet esprit que j'ai écrit le livre Refondation, qui déjà posait les bases d'un avenir pour la droite et pour la France.

Alors maintenant, alors que notre parti traverse la crise la plus grave de son histoire, je ne veux pas me dérober. Je ne suis pas en manque de responsabilités, je ne suis pas en attente d'une nouvelle place. Mais en conscience, et après avoir beaucoup réfléchi, je crois devoir -et je sais pouvoir- redonner toute sa place à notre parti et leur fierté à tous ses militants. Car je sais combien il est douloureux pour vous, pour nous tous, de représenter une famille politique qui est à ce point décriée et souvent injustement déconsidérée. Mais si nous voulons être à nouveau audibles, nous devons d'abord redevenir crédibles.

Pour reconstruire la droite il faudra donc tout changer, dans le courage et la clarté.

Le courage de nous renouveler en profondeur, à commencer par nos pratiques. C'est un fait : le général de Gaulle avait inventé la participation mais ses héritiers ne font plus participer les adhérents à la vie du mouvement. **Je veux plus de démocratie interne avec des référendums directs, la participation de nos militants à la désignation de nos candidats aux élections, faire trancher nos grandes décisions dans les fédérations.** Pour cela, nous devons changer de modèle, d'organisation et même de nom, avec la création d'un grand parti moderne, démocratique et numérique.

La clarté d'assumer ce que nous sommes. Nous sommes la droite. Toute la droite. Droite sociale, droite libérale, droite forte ou populaire... Je me méfie comme de la peste des qualificatifs : qualifier la droite, c'est souvent la disqualifier. Chacun sait très bien ce qu'être de droite veut dire : c'est d'abord imposer l'ordre, à nos frontières, dans la rue et dans les comptes ; c'est aussi défendre la prospérité et la dignité des citoyens, qui s'obtiennent par la liberté d'entreprendre et le travail, ou par la solidarité nationale pour celles et ceux qui la méritent vraiment ; c'est enfin transmettre un héritage français, la beauté de ses paysages et la grandeur de sa civilisation, à travers l'école, la famille et notre modèle d'Etat-Nation.

Au nom de tout cela, nous devons être une opposition franche et déterminée à la politique d'Emmanuel Macron. Mais il ne suffira pas de critiquer. Nous allons devoir nous remettre en question.

C'est pourquoi je veux écrire avec vous une nouvelle page, en refusant que notre histoire se termine. C'est pourquoi je revendique le droit d'inventaire et le devoir de nous réinventer. Nous devons remettre au cœur de notre action ce que nous prônons pour la société : **l'esprit d'audace et d'exigence qui fait les grandes réussites.**

Et c'est pourquoi je suis candidat à la présidence des Républicains. Non pas pour rétrécir la droite, mais au contraire pour l'élargir. Non pas pour préserver les restes d'une chapelle, mais pour refonder les bases d'un grand parti, populaire et patriote.

C'est un immense chantier : difficile, exigeant mais exaltant car au bout il n'y a pas seulement la droite mais il y a surtout **la France, que nous aimons tant et à laquelle nous devons tant.**

Avec toute ma fidélité,
Bruno Retailleau